

ISÈRE Le chorégraphe grenoblois est à l'origine d'un projet artistique avec l'Université Grenoble Alpes, présenté en 2020

Avec Gallotta, les résidents du campus entrent dans la danse

Il a toujours voulu travailler avec des amateurs. Avec "Nous, résidents de la République", Jean-Claude Gallotta va réunir sur scène une centaine de personnes de l'Université Grenoble Alpes (UGA).

► Une première résidence avec l'UGA avait eu lieu en 2017. Celle-ci est d'une autre ampleur ! Comment le chorégraphe va articuler tout ça ?

« Je suis tout-terrain artistique : mon univers, c'est celui de la danse bien sûr, mais il peut y avoir plus que la danse avec des amateurs parce que l'on touche à des zones plus sensibles. J'aime bien demander ce que l'on attend d'un projet comme ça. Et là, on m'a dit de faire travailler les étudiants, mais aussi le personnel, les enseignants, les chercheurs, les personnes du groupe de théâtre, du groupe musical. Au total 105 personnes dont 30 sont de vrais débutants. J'ai trouvé ça plutôt riche. Je me suis dit : je vais faire une sorte de chronique chorégraphique où l'on parle du monde d'aujourd'hui. Une sorte de spectacle total en fait. »

► Vous prévoyez d'écrire un récit ?

« Pas tout de suite. Je regarde déjà les ingrédients, je pioche,

je m'informe et ensuite je fais le gâteau. Comme disait Fellini, c'est bien d'avoir les définitions, le cadre, et après on peut trouver les inventions. J'ai fait une sorte de synopsis sous forme de séquences (24 pour l'instant), en me donnant des thèmes de réflexion sur la politique, Grenoble, l'écologie, avant de finir avec la chanson de Bashung "Résidents de la République" (lire ci-contre). C'est la conjugaison de tous ces éléments qui va me donner le sens du spectacle. »

► Comment ça se passe avec les amateurs ?

« Il faut adapter, c'est ça le secret. Il faut amener quelque chose car on ne peut pas les laisser sans rien. Et après, il faut avoir suffisamment de souplesse dans l'écriture pour adapter. C'est une danseuse de ma compagnie qui s'occupe des danseurs et ça se passe bien. J'ai déjà réduit des choses : au lieu d'un tour par exemple, on leur fait faire un demi-tour. C'est réjouissant, pas si compliqué et le nombre crée cette dynamique. Chose que je ne peux pas vivre dans ma compagnie car je n'ai pas 30 danseurs, comme je n'ai pas 15 musiciens d'ailleurs. Donc, pour moi, c'est une richesse. »

Propos recueillis par Céline FERRERO



Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta (entouré ici de Célie Rodriguez, responsable de la programmation culturelle à l'UGA, et de Chloé Martinod, assistante de projet) va orchestrer "Nous, résidents de la République", une création artistique réunissant une centaine de personnes toutes issues de l'Université Grenoble Alpes. Photo Le DL/C.F.

La belle histoire avec Bashung

Alain Bashung occupe une place à part dans la vie de Jean-Claude Gallotta. Ils ont partagé l'adaptation incroyable de "L'homme à la tête de chou" d'après l'album de Gainsbourg. Disparu avant de monter sur scène, Alain Bashung, jusqu'à son dernier souffle, aura tout fait pour que ce spectacle se tienne. Ce moment-là, pour le chorégraphe et sa Compagnie, « a été important », mais dit-il, « une fois la tournée finie, je pensais ne jamais la reprendre... Et puis le Printemps de Bourges, au moment de célébrer Bashung, dix ans après sa mort, m'a demandé de reprendre le spectacle. Finalement, j'ai trouvé ça bien car je le goûtais un peu. Je veux dire par là qu'à la mort de Bashung, c'était trop douloureux, je n'avais pas de distance. Là, je l'ai mieux vécu. Pour ce projet avec l'UGA, je me suis dit que je pouvais reprendre sa chanson "Résidents de la République" parce que ça résonne avec mon histoire, le monde d'aujourd'hui, avec Bashung...

Poétiquement et politiquement, il y a là une belle histoire. » Le thème général de cette collaboration avec le campus est sauvage. Que signifie ce "sauvage" ? « Sauvage comme violent ; sauvage comme proche de la nature, où on n'est pas dans la consommation, le capitalisme forcené... Je suis en train de réfléchir tout haut car ce sont des thèmes sur lesquels on va travailler. Ce qui est bien aussi avec la danse, c'est que l'on peut être détaché de la thématique. On peut simplement montrer des pas et ce sont les pas qui vont soit s'inscrire dans une thématique, soit nous donner des envies de thématiques. C'est comme la musique : on pianote, une chanson arrive et selon les paroles elle va devenir joyeuse ou triste. »

C.F.

Deux représentations de "Nous, résidents de la République" sont prévues le 30 mars sur le campus et le 8 avril à la MC2 Grenoble.

@ À ÉCOUTER SUR LE WEB



Jean-Claude Gallotta, chorégraphe

sur le site du Dauphiné Libéré :
ledauphine.com